

Fini le bling-bling, vive le boum-boum

L'ESSENTIEL

- Ndombolo punk, poésie brûlante et chorégraphie engagée.
- Le spectacle de Faustin Linyekula conclut magnifiquement le Kunstenfestivaldesarts.
- Cette œuvre puissante rappelle que l'Afrique mérite mieux que notre compassion.



TROIS MUSICIENS, deux chanteurs et trois danseurs mettent le feu à la scène dans le spectacle de Faustin Linyekula. © AGATHE POUPENEY.

CRITIQUE

Le Kunstenfestivaldesarts se clôt en apothéose avec la création de Faustin Linyekula : *More, more, more... future*. Encore sous le choc de ce spectacle explosif, on lance ici un appel aux programmeurs du Royaume qui seraient fous de ne pas inviter au plus vite cette troupe congolaise. Durant les trois semaines du festival, on a enchaîné des spectacles plus enclins à espérer qu'à se lamenter, sans imaginer que la plus belle leçon d'avenir viendrait de Kisangani.

Pays des paradoxes, aussi riche en ressources que pauvre et martyrisé, le Congo suscite généralement gros titres, compassion cathodique ou avidité mercantile. C'est pourtant là qu'a choisi de travailler le danseur et chorégraphe Faustin Linyekula alors que toutes les scènes internationales le réclament. Après plusieurs créations sur l'histoire de sa patrie, l'artiste se tourne aujourd'hui vers le futur. Il se nourrit cette fois du Ndombolo, musique

pop, reine des boîtes de nuit à Kinshasa. Avec le musicien Flamme Kapaya, il transcende les rythmes populaires dans un punk contestataire qui laisse de côté la pacotille, les belles voitures, le strass et le rêve bling-bling, pour revenir à la rage, aux cris des guitares et des corps. Ça déménage au KVS !

Durant une heure trente, trois musiciens et deux chanteurs mettent le feu à la scène avec des envolées qu'auraient approuvées Jimi Hendrix ou les Red Hot. Si leur son fait hocher les têtes, ce sont surtout les textes poétiques d'Antoine Vumilia Muhindo et les corps des danseurs (Dinozord, Papi Ebotani et Faustin) qui nous transportent. On est sidéré par la profondeur et la justesse des paroles scandées. Ces « Prométhée pyromanes » rejettent au loin la douceur des promesses non tenues, s'éclairent au bûcher des élites corrompues, célèbrent le crépuscule des idoles.

Si on ne sait pas de quoi demain sera fait, tous les futurs sont possibles ! Vumilia, pri-

sonnier politique, voit clair au travers des illusions démocratiques, des victoires à la Pyrrhus et contemple l'éternel retour des fléaux du Congo. A la fois étonnamment lucides et incroyablement optimistes, ses mots trouvent un écho dans la chorégraphie en tableaux de *More, more, more... future*. D'abord prisonniers d'une gangue, entre bouée et froufrous, les danseurs se libèrent peu à peu, se découvrent et s'entraident dans des élans créateurs portés par la musique. Le moment le plus exaltant reste ce cercle en fond de scène, où tous se retrouvent pour chanter a capella dans la joie et le rire, loin du public, comme si cet instant leur appartenait enfin. De même que les danseurs remettent leur gangue à la fin, la réalité finit toujours par rattraper l'insouciance. Mais l'espoir a été semé et c'est cela qui compte. ■ CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 23 mai au KVS bol, 146 rue de Laeken (Kunstenfestivaldesarts). Tél. 070-222.199. www.kfda.be